



RENCONTRE

Guillaume Houdan

## « LE SYNODE VISE À PRÉSERVER LA COMMUNION »

Guillaume Houdan a été ordonné diacre en novembre 2018. En plus de sa mission auprès du monde politique et des élus du diocèse de Rouen, de ses activités d'enseignant en histoire et géographie et de ses quatre enfants, il a rejoint, en juin 2021, l'équipe nationale du Synode sur la synodalité 2021-2023.

Propos recueillis par Gabriel Le Moal

**Vous avez pris une semaine avant de répondre à l'appel de Mgr Alexandre Joly, évêque de Troyes, pour rejoindre l'équipe en charge du Synode. Quels étaient vos questionnements ?**

J'avais travaillé, il y a une dizaine d'années, pour un synode diocésain avec Mgr Alexandre Joly, et notre coopération avait bien fonctionné. Lorsque ses frères évêques lui ont demandé d'être le relais secrétaire pour la France du synode mondial 2021-2023, il m'a rappelé. Qu'allais-je donc faire dans cette machine à usage interne ? Était-ce bien la place d'un diacre ? N'étais-je pas ordonné pour des services plus immergés dans le monde ? Mon évêque m'a confié une mission auprès du monde politique, que devenait-elle ? Comment allais-je trouver le temps pour mon action au sein du centre communal d'action sociale ? Et pour les baptêmes, ces sacrements que j'aime tant ? Mais être ordonné diacre, c'est l'être au service de l'Église. Un évêque m'appelait. J'ai donc cessé de tergiverser et, après discussion avec Mathilde,

mon épouse, j'ai accepté. Un an après, je n'ai pas de regrets. Quel enrichissement d'être au contact de tous les diocèses de France et de m'ouvrir à l'universalité de l'Église !

**Depuis l'automne, l'Église universelle est dans la première phase du Synode, une phase d'écoute au niveau diocésain. Vous avez vous-même créé le réseau des référents synodaux. Qu'avez-vous appris sur l'Église de France ?**

Il y a une grande diversité parmi les diocèses. La question synodale ne se pose pas de la même façon à Auch et à Nanterre. J'ai commencé à créer le réseau en août. Environ deux tiers des diocèses ont désigné leur référent assez naturellement. Ceux-là, comme Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, ont des moyens. Pour le tiers restant, comme Mende, Langres, Aire, il m'a fallu aller chercher moi-même des référents. Ils ressemblent d'avantages à de grosses paroisses et trouvent péniblement un fidèle pour

devenir relais Synode, qui, par ailleurs a d'autres missions. Toujours est-il que, fin novembre, je pouvais compter sur un référent dans presque tous les diocèses. Finalement, la mise en place a été assez rapide, preuve que les diocèses ont envie de se mobiliser sur cette question du Synode. Aujourd'hui, nous avons reçu presque 15 000 contributions. Ce sont les voix d'environ 100 000 baptisés. À plus de 90 %, il s'agit des acteurs des paroisses, des mouvements comme les Scouts de France. Les 10 % restants concernent des voix en périphérie, comme celles des plus pauvres, ou encore des protestants, des professionnels, des divorcés remariés. Nous avons eu du mal à entendre les jeunes.

**Il était demandé aux diocèses de faire remonter « les rêves, les envies et les désirs exprimés » pour l'Église. Quels sont-ils ?**

Je perçois trois mouvements de fond. Tout d'abord, une vraie attention aux plus pauvres. Non plus comme : « Il faut aller vers les plus pauvres », mais plutôt : « Il faut se mettre à l'école

des plus pauvres ». Il y a la volonté, dans beaucoup de diocèses, de se demander comment entendre leur parole et s'en nourrir. Pour certains, l'Église se doit d'être à leurs côtés, y compris dans le monde politique, derrière ceux qui les défendent. Le réseau Saint-Laurent, le Secours catholique participent à ce Synode. J'ai aussi relevé, à travers les contributions, l'attente de plus de transparence. Comment les décisions sont-elles prises au sein de la paroisse ? Du diocèse ? Les fidèles ne demandent pas tant à participer à toutes les décisions. Ils veulent simplement que celles-ci soient limpides. Enfin, nombre de contributions concernent la place des femmes dans l'Église, pas seulement pour le catéchisme et le secrétariat, par exemple, mais à la tête de services dans les diocèses. C'est déjà une réalité, certaines femmes sont écoutées avec autant d'attention et d'autorité que des évêques. Nathalie Bécart, Véronique Margron, par exemple. Mais les attentes portent surtout sur la place des femmes dans les ministères. Aura-t-on, un jour, des femmes prêtres ? Diacres ?

**Littéralement, « synode » veut dire « marcher ensemble ». Quelles tensions nous en empêchent ?**

Je perçois deux tensions qui traversent l'Église. La première, je l'ai déjà mentionnée : certains mouvements féministes portent très haut l'idée qu'il faut se battre pour la place de la femme, y compris dans les ministères. La seconde tension vient d'une part de catholiques français qui revendiquent



Guillaume Houdan avec l'équipe nationale du Synode.

**L'enjeu du Synode est de parvenir à marcher ensemble avec nos différences, qui doivent être perçues comme une richesse.**

la possibilité de célébrer la messe selon l'ancien rite. Le *motus propriendi* du pape, ce texte qui limite cette possibilité, les a heurtés. Ils ont énormément de mal à rentrer dans la démarche synodale, convaincus qu'on ne les écouterait pas. Finalement, ces tensions sont le reflet de celles qui traversent la société.

**Justement, peut-on s'inspirer, pour l'Église, des solutions mises en œuvre dans la société pour essayer de « marcher ensemble », comme le processus démocratique ?**

Notre démarche est différente du vote, où un camp l'emporte et l'autre se soumet au choix. Le Synode vise à préserver la communion, une force de l'Église catholique. L'enjeu est de parvenir à marcher ensemble avec nos différences, qui doivent être perçues comme une richesse. À terme, si nous ne sommes pas parvenus à rassembler tout le monde, ce sera un échec. En revanche, si nous réussissons, l'Église pourrait devenir prophétique. Si nous sommes capables, nous catholiques, au cœur des tensions qui existent actuellement dans la société française, de vivre une vraie communion au-delà de nos différences, là, nous pourrions dire quelque chose. C'est mon rêve. ■

### COMPRENDRE

#### Un chemin synodal en différentes étapes

Le Synode sur la synodalité, ouvert en octobre 2021, veut faire réfléchir les fidèles sur la manière dont ils marchent ensemble, dans une Église où tous les baptisés se sentent responsables de la mission, participant à la vie de leur paroisse, de leur diocèse et de l'Église universelle. Prochaine étape les 14 et 15 juin, avec l'assemblée pré-synodale de France, à Lyon, pour la remise de la synthèse nationale. Puis, en septembre 2022, sera publié le premier *instrumentum laboris* par la secrétaire générale. Suivront, au printemps 2023, les assemblées pré-synodales continentales. Enfin, à l'été 2023, un deuxième *instrumentum laboris* sera publié, avant le Synode sur la synodalité à Rome en octobre 2023.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

Site : [eglise.catholique.fr/vatican/le-synode-2023](http://eglise.catholique.fr/vatican/le-synode-2023) • Contact : [synode2023@cef.fr](mailto:synode2023@cef.fr)  
Facebook : [Synode2023France](https://www.facebook.com/Synode2023France) • Twitter : [Synode2023Fr](https://twitter.com/Synode2023Fr)